

Tout le monde est malheureux

SYLVIE ST-JACQUES

CRITIQUE

C'est avec plaisir que retrouvons au TNM la troupe Tchekhov d'Yves Desgagnés. Après l'élégant *Oncle Vanja*, sur la (large) scène de chez Jean Duceppe, le fameux kiosque qui bordait le lac trône désormais au centre de l'espace plus étroit et vertical du TNM. *Oncle Vanja*, qui réunissait autour de la vodka et de la résignation des personnages pathétiques mais solidaires, était une pièce chorégraphiée qui s'accomplissait dans l'effet d'ensemble.

Mais *La Mouette*, écrite quelques années plus tôt (en 1896), évoque la solitude des membres d'une famille qui s'épanchent sur la vacuité de leur existence. Les uns s'évadent dans les drogues dures, les frivolités mondaines ou les rêves de gloire. Les autres se confortent dans des amours impossibles, l'ambition artistique et le spleen créatif.

Pour renforcer le malheur individuel de ces riverains oisifs, Yves Desgagnés a cette fois misé sur la singularité de chaque personnage, dans une mise en scène qui appuie cette idée d'isolement au sein du groupe. Tant qu'à être lamentable, autant en rire, semblent dire Desgagnés et sa bande, qui exploitent tantôt par la caricature tantôt par l'ironie le côté absurde du tragique.

Il est donc question de quêtes amoureuses impossibles et de quêtes de sens artistique dans cette histoire tragique, où chacun aspire à de grandes choses

et s'en trouve déçu. En Macha, amoureuse de Treplev et « en deuil de sa vie », la puissante Kathleen Fortin prend le parti de jouer les divas tragi-comiques. Maquillée en vamp, la rousse et ronde comédienne s'envoie de la cocaïne dans les narines chaque fois qu'elle est contrariée par Medviédenko, son instituteur de prétendant (Roger Larue). Ce dernier, avec des mimiques qui peuvent rappeler celles de Sol, prend lui aussi la voie de l'exagération pour incarner un être volontaire mais rejeté.

Maude Guérin, en Arkadina, actrice célèbre et maman de l'écrivain tourmenté Treplev (Maxim Gaudette), joue avec panache les poulettes vieillissantes et exagérément fardées. D'ailleurs, ses tenues colorées de « pitoune en déclin » valent à elles seules le prix d'une entrée au TNM... Michel Dumont, le médecin Dorn, qui est amoureux d'Arkadina, ne déçoit pas. Même chose pour Henri Chassé, qui campe le célèbre et désœuvré auteur Trigorine, compagnon d'Arkadina qui succombe aux charmes de la jeune actrice Nina (Catherine Trudeau).

Cela dit, Trudeau et Gaudette, les jeunes éléments de la pièce, ne tardent pas à voler la vedette. La première, avec sa voix cristalline, sa complexité et son jeu empreint de candeur, offre une prestation solide qui confirme son talent pour les grands rôles. Maxim Gaudette, avec sa tête d'adolescent négligé et ses yeux d'artiste tourmenté, s'avère un excellent choix pour faire un Treplev voué au mal-

heur et malgré tout souvent très émouvant.

Cela dit, on se trouve ici dans un décor minimaliste, où la forte présence d'une douzaine de comédiens suffit à donner une couleur unique à ce texte de Tchekhov. Il peut être déroutant, à certains moments, d'observer tous ces excellents acteurs défendre des rôles qui se suffisent à eux-mêmes. Malgré le siècle qui les sépare, la proposition de *La Mouette* nous rappelle étrangement celle de *Là*, de Serge Boucher, qui tient l'affiche chez Duceppe, de l'autre côté de la rue. Pas tant par son intrigue que par l'absence, justement, d'événement. Dans l'attente d'un ailleurs meilleur, qui ne survient jamais.

Une jeune actrice qui fantasme sur la célébrité et part pour Moscou dans l'espoir que la gloire l'attende. Un jeune écrivain en quête de « nouvelles formes artistiques » qui se trouve mal-aimé et incompris par les siens. Une célébrité égocentrique qui s'accroche aux souvenirs de ses triomphes pour donner un semblant de sens à sa vie... *La Mouette* est une pièce absolument contemporaine. La proposition du TNM, qui nous tient alerte pendant presque trois heures, succède dignement à *Oncle Vanja*, comme second et dernier volet de cette année Tchekhov. Autant dire que, pour Desgagnés et sa bande, c'est mission accomplie!

La Mouette, d'Anton Tchekhov, mise en scène d'Yves Desgagnés, au Théâtre du Nouveau Monde, jusqu'au 31 mars.